

# BYZANCE EN SUISSE

sous la direction de Marielle Martiniani-Reber



## 71. Pyxide en ivoire de l'Antiquité tardive représentant les Femmes au tombeau

VI<sup>e</sup> siècle

Ivoire, décor en relief

Hauteur 7,2 cm (avec le couvercle, partiellement conservé : 8,4 cm)

La boîte présente en plan une forme légèrement ovoïde ;

diamètre 10,4/9,9 cm ; épaisseur de la paroi 3,5 à 6,5 mm

Le fond et la plaque du couvercle sont d'origine et entièrement conservés, sauf la bague du couvercle, dont il ne subsiste que la moitié environ

(H. 1,2 cm). À une époque indéterminée, pour consolider la partie

subsistante de cette bague, on a monté un anneau métallique et remplacé

par de nouvelles les garnitures antiques auxquelles était fixée la bague.

Musée d'histoire du Valais, Sion, dépôt Chapitre de la cathédrale,

inv. MV 152<sup>1</sup>

La pyxide de Sion est un des rares exemples de boîtes en ivoire de l'Antiquité tardive dont ont subsisté à la fois le couvercle et le fond<sup>2</sup>. Une autre se trouve à Pesaro<sup>3</sup>. Celle de Sion est dans un état de conservation étonnant. La sculpture est très régulière et montre une grande finesse dans le traitement en surface des détails. Cinq charnières servent à relier le fond au cylindre, sur une hauteur d'environ un centimètre. Ces fixations métalliques ne sont pas non plus d'origine. Mais comme l'ivoire ne présente pas d'autres trous, il faut supposer qu'il s'agit de la technique de fixation originale<sup>4</sup>. Dans la partie supérieure de la paroi, là où elle s'amincit, l'absence de relief montre l'emplacement d'une ancienne serrure rectangulaire, aujourd'hui disparue. En dessous, une croix grecque est insérée dans une couronne de laurier<sup>5</sup>.

À l'opposé de la serrure, la scène principale montre les Femmes au tombeau du Christ le jour de Pâques, selon la représentation habituelle de

la Résurrection dans l'art de l'Antiquité tardive (Mt 28, 1-8 ; Mc 16, 1-6 ; Lc 24, 1-7 ; Jn 20, 1-2). Cette scène se rencontre sur une série de monuments de cette époque, dont le plus ancien provient de la « maison chrétienne » de Doura Europos et date de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Absent de l'art des catacombes, ce thème iconographique n'apparaît qu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle sur quelques sarcophages. Dans l'art non funéraire, il se trouve sur la mosaïque de la coupole du baptistère de Saint-Jean à Naples, datant de 400 environ et conservée très fragmentairement, ainsi que sur les vantaux de bois de la porte de l'église de Sainte-Sabine à Rome, du deuxième tiers du V<sup>e</sup> siècle. Outre la mosaïque de la nef de Saint-Apollinaire-le-Neuf à Ravenne (vers 526) et une enluminure des *Évangiles de Rabula*, f° 13 r° (de 586), il faut mentionner pour le VI<sup>e</sup> siècle quelques représentations de cette scène sur des objets d'art précieux<sup>7</sup>. En ivoirerie sont conservées trois tablettes et deux pyxides<sup>8</sup>.





La pyxide de Sion montre l'ange ailé, en vue légèrement oblique, assis sur un muret de briques. Il est vêtu d'une tunique et probablement d'un pallium. Sa main droite fait un geste de parole et la gauche tient un bâton croisé<sup>9</sup>, attribut non seulement du Christ dans les scènes de miracles et de l'Enfant sur les genoux de la Vierge, mais aussi des anges dans différentes situations. La présence de l'ange entre les femmes est un cas unique dans l'art paléochrétien. Derrière lui s'élève non pas le tombeau sous la forme d'un somptueux monument circulaire comme sur la plupart des représentations, mais un baldaquin en forme de conque à riche décor et colonnes torsadées. Cet édifice, qui se rencontre encore sur d'autres objets chrétiens en ivoire, suggère un sanctuaire<sup>10</sup>. Venant de chaque côté, une femme s'approche de l'ange au centre, tenant de la main droite un récipient suspendu à une chaîne que le contexte amène à interpréter comme un encensoir. Toutes deux ont la main gauche repliée sous le menton en geste de deuil et le regard dirigé hors de l'image. Elles sont vêtues d'une tunique à longues manches serrée par une ceinture, et enveloppées dans un manteau qui leur couvre aussi la tête. À côté des femmes, les deux hommes barbus en tunique et pallium, figurés en vue presque frontale, constituent une nouveauté dans l'iconographie paléochrétienne. Celui de droite est presque chauve, tandis que celui de gauche porte une coiffure en turban. Leur physionomie incite à reconnaître en eux Pierre et Paul. Tous deux, de leur main gauche voilée, portent un codex, et tiennent la main droite levée. De part et d'autre de ces deux figures masculines, une étroite arcade en plein cintre à colonnes torsadées entre lesquelles pend un rideau plissé marque la séparation d'avec l'autre face de la pyxide.

Sur la face postérieure, l'axe passe par la serrure et la croix dans la couronne de laurier. Répartis de chaque côté de cet axe, six soldats romains armés forment une composition pyramidale. Tous ces gardes sont vêtus d'une courte tunique et, à l'exception d'un seul, d'une cotte de mailles. Le premier à droite de la serrure a la main droite levée, alors que les cinq autres s'appuient sur un bouclier orné d'un motif de croix stylisée. Les gardiens du tombeau sont rarement représentés en aussi grand nombre. Dans l'art de l'Antiquité tardive, il y en a généralement deux. Leur emplacement sur la pyxide de Sion, où ils figurent non pas directement à côté du tombeau, mais à distance, est également inhabituel. Cette représentation révèle probablement une double intention. Premièrement, elle met en évidence le miracle de la Résurrection, et deuxièmement, elle s'adapte à la forme du support, les soldats remplissant l'espace restant sur la

pyxide. S'il n'y a aucune forme narrative, néanmoins l'épisode illustré, qui sur d'autres objets d'art de même époque apparaît le plus souvent comme une scène très brève, est ici richement développé. L'accent est nettement mis sur la proclamation de la Résurrection du Christ. La présence des Femmes au tombeau, avec leurs encensoirs, et la reproduction du Sépulcre sous la forme d'un baldaquin au centre de l'image indiquent un usage liturgique. La pyxide de Sion servait probablement de boîte à hosties et était posée sur l'autel durant la célébration de l'Eucharistie. Plus qu'un simple support iconographique, elle faisait partie des objets du culte<sup>11</sup>.

La symétrie et l'équilibre de la composition sont une particularité propre à cette pyxide. Les figures sont traitées individuellement, les gestes donnent une impression naturelle et dynamique en dépit de la rigueur de la symétrie et de l'application de la règle d'isocéphalie sur tout le pourtour. Une autre singularité est le choix de la partie la plus mince de l'ivoire pour la représentation de la scène principale avec l'ange<sup>12</sup>. Ailleurs, les figures et les éléments de l'arrière-plan sont travaillés en assez haut relief, sans décor incisé toutefois. [ M. S.-K. ]

Traduit de l'allemand par Laurent Auberson

BIBLIOGRAPHIE : BÜHL 2008, p. 11 ; GOLAY 2003, pp. 30-33 (avec bibliographie exhaustive) ; ST. CLAIR 1979, pp. 127-135 ; STUDER-KARLEN 2004, pp. 14-19 ; STUDER-KARLEN 2010, pp. 43-54 et fig. 1-8 ; VOLBACH 1976, p. 111, n° 176 et pl. 89

1. GOLAY 2003, pp. 30-33.

2. BARGEN 1994, pp. 54-62 ; BÜHL 2008, pp. 10-11.

3. VOLBACH 1976, pp. 114, n° 183, pl. 92.

4. Pour plus de détails sur les fixations : BÜHL 2008, pp. 9-13.

5. Ce motif apparaît aussi sur d'autres pyxides : GOLAY 2003, pp. 30-32 ; STUDER-KARLEN 2010, p. 44.

6. Les problèmes que pose cette scène ont été récemment étudiés en détail par D. Korol, qui donne aussi une bibliographie exhaustive : KOROL 2011, pp. 1645-1653.

7. Description de ces objets, avec références bibliographiques : STUDER-KARLEN 2010, pp. 45-47.

8. ST. CLAIR 1979, pp. 127-135 ; STUDER-KARLEN 2010, p. 47.

9. Sur le bâton croisé, voir TSAMAKDA 2009, pp. 25-49, qui fournit d'autres exemples.

10. Voir les exemples donnés par VOLBACH 1976, pp. 89-90, 107, n° 131-133, 167, pl. 68-69, 86 ; GOLAY 2003, p. 32 ; STUDER-KARLEN 2010, pp. 49-50.

11. GOLAY 2003, p. 31 ; STUDER-KARLEN 2004, p. 19 ; STUDER-KARLEN 2010, pp. 52-53.

12. BARGEN 1994, pp. 61-63.